

Théophile GAUTIER, *L'Œuvre fantastique*, édition de Michel Crouzet, Éditions Classiques Garnier, coll. Bibliothèque du XIX^e siècle, 2015, 2 vol. (552 p. et 558 p.)

La première édition, par Michel Crouzet, de l'œuvre fantastique de Gautier a paru aux éditions Classiques Garnier en 1992. L'édition de 2015 se divise, comme la précédente, en deux tomes. Le premier rassemble onze textes courts, publiés entre 1831 et 1852 (*La Cafetière*, *Onuphrius*, *Omphale*, *La Morte amoureuse*, *La Pipe d'opium*, *Le Chevalier double*, *Le Pied de momie*, *Deux Acteurs pour un rôle*, *Le Haschich*, *Le Club des hachichins*, *Arria Marcella*). Le second comprend trois romans publiés en 1856 et 1865 (*Avatar*, *Jettatura*, *Spirite*) et produit en annexe trois articles de Gautier, sur Hoffmann et Achim von Arnim, qui éclairent sa conception du fantastique.

Le tome I s'ouvre par une longue introduction (p. 7-223) qui met en évidence la singularité du fantastique de Gautier. L'introduction du tome II, également très substantielle (p. 7-134), souligne l'unité des trois romans, qui constituent un cycle et témoigneraient d'une évolution de l'auteur. Le tome II comporte une bibliographie (p. 533-551), mise à jour jusqu'en 2011. On peut regretter l'absence, dans la rubrique « Éditions séparées », des éditions de *L'Orient* par Sophie Basch et de *Fortunio*, *Partie carrée* et *Spirite* par Martine Lavaud. Peut-être Michel Crouzet n'a-t-il pas eu le temps d'intégrer ces deux références importantes, sorties de presse en décembre 2013 dans la collection Folio ? L'ensemble est pourvu d'un *index nominum* (t. II, p. 553-555).

L'édition de 2015 reprend, avec des aménagements parfois importants, les notices et les notes de l'édition de 1992. Les notices consacrées à *Arria Marcella*, *Spirite*, *Avatar* et *Jettatura* ont été refondues. *Onuphrius* est désormais accompagné d'une notice conséquente qui met en lumière la dimension satirique du romantisme et de la « folie littéraire ». Des notes ont été ajoutées, d'autres ont été développées ou précisées. L'annotation fait état des variantes et s'attache essentiellement à la lexicologie et aux nombreuses allusions intertextuelles ; elle touche aussi à l'interprétation du texte. Il est dommage, toutefois, que la mise à jour n'ait pas davantage pris en compte les travaux récents. La notice sur *Le Club des hachichins*, augmentée de plusieurs pages sur les hallucinations créées par la drogue, ainsi que la notice sur *Le Haschich* et une « Note sur les paradis artificiels de Théophile Gautier », omettent d'importants travaux sur le sujet : un article de Paolo Tortonese (« Drogue, morale et morphologie : questions autour de Gautier et de Baudelaire ») dans les *Cahiers de littérature française* (n° 6 : *Image et pathologie au XIX^e siècle*, 2008), et, du même auteur, une édition du *Club des hachichins* parue en 2011 aux Mille et une nuits. Ces deux références figurent néanmoins dans la bibliographie générale, à la fin du tome II.

L'intérêt majeur de cette réédition réside dans les deux essais inauguraux, riches et suggestifs, qui permettent de mieux situer Gautier dans l'histoire du romantisme, en soulignant ses dettes à l'égard de Novalis et d'Hoffmann, ses affinités profondes avec Nerval, son rejet de la rationalité et de l'esthétique réaliste. Michel Crouzet a réécrit et développé les introductions des deux tomes de son édition de 1992. L'introduction du tome I analyse l'« aspect problématique » (p. 17) du fantastique de Gautier, qui échappe aux catégorisations : cultivant le second degré, les contes fantastiques de Gautier prennent le risque de tourner à la parodie et éprouvent les limites du genre. Récusant la fracture entre un Gautier romantique et un Gautier parnassien, comme l'ont fait plusieurs spécialistes de l'auteur au cours des vingt dernières années (en particulier Paolo Tortonese, dans l'introduction de son édition des *Œuvres*, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1995, rééd. 2011), Michel Crouzet montre l'unité de son œuvre. Influencé par l'idéal de beauté grecque, qui érige la forme en absolu, Gautier se démarque du « fantastique noir », qui fait intervenir le démoniaque, par « le sens du charnel » : ses nouvelles et romans fantastiques répondent à « l'angoisse de la dégradation » du corps (p. 69) dont Gautier exalte par ailleurs la beauté dans *Mademoiselle de Maupin*,

Le Roi Candaule ou *Émaux et camées* ; ils se donnent pour objectif de « conquérir ce qui n'existe pas » (p. 68). Un principe semble régir l'univers de Gautier : la métamorphose. À l'œuvre aussi bien dans *Mademoiselle de Maupin*, qui décline le motif de l'androgynie, que dans les textes fantastiques, où l'objet inanimé se transforme en être vivant, la métamorphose renvoie à l'unité mystérieuse du monde et met en évidence le panthéisme de l'auteur d'*Émaux et camées*. Le « sabbat de formes bizarres » (p. 127), auquel on assiste dans *Le Club des hachichins*, illustre le paroxysme de cette poétique.

Ces analyses aboutissent à une réflexion sur les limites du discours critique sur le fantastique. Reprochant à l'essai fondateur de Todorov (*Introduction à la littérature fantastique*, Éditions du Seuil, 1970) de réduire le fantastique à « l'inquiétante étrangeté », Michel Crouzet envisage le fantastique comme un genre hautement codifié : indifférent aux problèmes de la *mimesis*, le récit fantastique a « son ordre régulier, légal, ses points de repère que le lecteur connaît » (t. I, p. 78).

La deuxième partie de l'introduction du tome I et l'introduction du tome II passent en revue les grandes questions que soulève le corpus : le voyage dans le temps, ou « rétrospection », selon le mot de Gautier lui-même ; le motif du miroir et du double, sa théâtralité et ses implications narcissiques ; la distinction entre le fantastique et le rêve, en particulier le rêve suscité par les « paradis artificiels », qui conduisent à la dissolution du moi et, par la même occasion, du récit ; l'insuffisance du langage, dans *Spirite*, qui érige la musique en idéal esthétique ; le chromatisme de l'écriture ; la beauté méduséenne des héroïnes ; les ressorts dramatiques ; les positions de Gautier à l'égard du surnaturel et du spiritisme. On lira avec plaisir les belles pages consacrées au fantastique comme « état convulsif et violent des choses » (t. II, p. 69) en relation avec le grotesque, et comme esthétisation du réel, fondée sur l'hyperbole et sur l'oxymore (t. II, p. 71 *sqq.*), à l'image de Naples et de son univers sauvage tels que les dépeint *Jettatura*.

Le retour de la même formule d'un tome à l'autre (« Le fantastique de Gautier est une protestation contre toutes les séparations. Le mal, c'est la chute de l'homme dans le contradictoire, la bipolarité [...], la dispersion dans le temps et l'espace, les frontières et les ordres qui fragmentent la totalité de l'homme et du monde » ; t. I, p. 108 et t. II, p. 107) suggère qu'il aurait peut-être été souhaitable de restructurer les deux introductions en un grand essai sur le fantastique de Gautier.

Aurélia Cervoni